

Concours d'écriture de la Ville de Lancy 2018

(Super) héros & héroïnes

Textes primés, lauréats

Ville de Lancy









Concours d'écriture 2018

Textes primés, lauréats

Catégorie 1 (nés en 2009 et 2010)

1^{er} prix

• Le héros du village par *Claire Cloche* (Chiara Lang)

2^{ème} prix

• Pierre, le superhéros par *Lampe à huile* (Théodore Montavont)

3^{ème} prix

 Lilia la superhéroïne par Lilia (œuvre collective : Emma Gauderlot, Ysabella Diana, Dora Mao et Bruna Cataldo)

Catégorie 2 (nés en 2006, 2007 et 2008)

1^{er} prix

• Lina et la licorne par *Chat Perché & Hot-dog* (œuvre collective : Jade Colmenares Osorio et Léa Romano)

2^{ème} prix

• Rock-Man vs. Jazz-Girl par *Shacal & Shacal Stein* (œuvre collective : Jules Lachenal et Evan Mettraux)

 $3^{\text{ème}}$ prix

• Message codé par *Baloo* (Noura Abbas)

Catégorie 4 (nés en 2001 et 2002)

1^{er} prix

• Il était une fois un superhéros sans cape... par *Une vagabonde éternelle* (Raphaela Almeida Dias)

Catégorie 5 (nés en 2000 et avant)

1^{er} prix

• Hyperliftman par *Septième ciel* (Pierre Romanens)

2^{ème} prix

• Une jeune héroïne par *Grégoire A. Bell* (Greg Lang)

3^{ème} prix

• La Chevalière par *Legnaflow* (Stéphanie Manitta)

Le héros du village

Il était une fois Tom, un courageux personnage qui habitait dans une montagne. C'était un lieu idéal pour pratiquer la méditation et profiter de l'air de la montagne. Tom souhaitait rester seul et vivre loin du village.

Pour aller dans la cabane de Tom, il fallait passer sur un pont suspendu qui balançait. Le pont n'était pas solide. A la sortie du pont, il fallait marcher dans des feuilles aux bons endroits pour ne pas tomber dans des trous boueux. Après ce passage, il fallait se tenir à une corde pour ne pas basculer dans le vide, puis suivre un sentier escarpé. Pour finir, on arrivait devant une paroi rocheuse. On l'escaladait et on arrivait à la cabane de Tom.

Personne sauf Tom n'habitait la montagne car les villageois avaient peur du Cyclope, qui lui aussi habitait la montagne. Les villageois qui étaient allés à la recherche du Cyclope n'étaient jamais revenus.

Un jour, Tom alla au village, ce qui était très rare, pour s'acheter une paire de chaussettes chaudes, des chaussures de randonnée, une veste, une couverture, un bonnet et une écharpe.

Dès ses achats finis, il alla au palais et dit au roi:

- Mon cher bon Roi, aujourd'hui je vais chercher le Cyclope. Je vais voir si les villageois qui y sont allés avant moi sont vivants.
- Mon très cher Tom, cela m'étonnerait que vous reveniez vivant, mais si cela arrive, et bien vous aurez droit à une immense récompense.
- D'accord, au revoir! répondit Tom.

Catégorie: Nés en 2009 ou 2010

- Attends! Je veux te confier cela, dit le roi en lui donnant un panier. Tom regarda dans le panier et vit du pain, de la confiture, des oranges, de l'eau, du lait, de la viande cuite, du fromage, du jambon, des saucisses prêtes à manger, du riz déjà cuisiné, beaucoup de carottes et des concombres.
- Je ne vais pas mourir de faim avec tout ça! Merci roi.

Et Tom partit. Mais devant le palais, il se dit avec étonnement: « Hé mais qu'est-ce que c'est que ça ? ».

Dans le panier, se trouvait une petite fiole remplie de liquide orange.

Catégorie : Nés en 2009 ou 2010

Il retourna au palais et dit au roi:

- Roi, roi! Je me suis aperçu qu'il y avait cette fiole dans mon panier. A quoi sert-elle?
- Je voulais te le dire, mais tu étais déjà parti. Je savais qu'un jour tu allais partir et je t'avais préparé une potion à la carotte, comme je sais que tu adores les carottes.

Va donc chez Mr. Tingli, il t'expliquera ce que c'est que cette potion. Tu veux le chemin je suppose?

- Exactement! répondit Tom.

Et le roi indiqua le chemin à Tom.

En arrivant chez Mr. Tingli, il sonna à la porte. Il entendit un cri comme si dans la cave on était en train de scier quelqu'un.

Tom sursauta et prit peur.

Mr. Tingli remarqua son visiteur apeuré.

- Qu'y-a-t-il? demanda Mr. Tingli.
- C'est juste que j'ai entendu hurler..., répondit Tom.
- Ah hi ah, je regardais un film d'horreur à la télé. C'est tout.
- Ouf... Je viens de la part du roi pour vous demander l'explication de cette potion.
- Ah oui. Cette potion est magique. Elle te donne courage et force.

Tom s'équipa avec les habits qu'il avait achetés.

Il arriva devant la montagne. Il but une goutte de la potion et la trouva très bonne. Il escalada la montagne et s'engouffra au fond de la grotte. Elle était sombre, très sombre.

Perdu dans le noir, il vit de la lumière à travers une porte.

Il entendit rigoler.

Tom prit son courage à deux mains et ouvrit la porte d'un coup sec. Et surprise! Il vit le Cyclope en train de jouer à un jeu de société avec les villageois.

- Viens jouer avec nous! dit le Cyclope.
- D' accord mais avant je te propose un marché. Tu ne retiens pas les villageois, et je te promets que les gens du village viendront tous les jours jouer avec toi.
- Promis? demanda le Cyclope.
- Tu as ma parole, répondit Tom.

Lorsque les villageois rentrèrent chez eux, ils racontèrent que le Cyclope est très gentil et que tous les villageois sont invités à jouer chez lui.

À partir de ce jour, le Cyclope ne fut plus jamais seul. Du matin au soir, vieux et jeunes défilaient dans la grotte.

Tom rencontra le roi, qui lui dit :

- Tom, tu es devenu le héros de ce village, je suis très fier de toi ! Tu as rendu tout le monde heureux, tu as apporté la paix dans la région et tu as permis de partager l'amitié d'un Cyclope !

Le roi organisa un copieux repas pour tout le village et remis une médaille à Tom.

Sur la médaille était écrit « HEROS ».

Fin

Pierre, le superhéros

Autrefois, dans une vieille ferme de la campagne lancéenne vivait une famille pauvre. Elle se composait d'un garçon nommé Pierre et de cinq filles. Ils vivaient seuls avec leur mère car leur père était décédé. Ensemble, ils menaient une vie paisible. Ils avaient peu de jouets. Pierre était un garçon étrange : il n'aimait qu'une seule chose : les superhéros ! Il passait son temps à lire leurs aventures, ne jouait qu'avec leurs figurines et essayait de les imiter. Les jours passaient, les mois passaient : il s'y intéressait toujours un peu plus. Il réfléchissait même à devenir un super héros. Chaque jour, il se creusait la tête pour savoir comment le devenir. Cela était compliqué puisque voler était impossible. Les pouvoirs magiques, il ne savait pas où les trouver. En vérité, il n'y arrivait pas.

Puis, un jour, sa mère mourut. Quand ses sœurs l'apprirent, elles éclatèrent en sanglots. Il mit du temps à les consoler. Et comme il était le plus âgé de la famille, il dut désormais veiller sur elles. Comme ils étaient déjà pauvres, le seul moyen de gagner leur vie était de travailler.

Pierre questionna alors tous les paysans qui vivaient dans le coin. Aucun n'était d'accord, sauf un : c'était le plus vieux. Ce paysan-là était un vieil homme à grande barbe blanche. Il était d'un amour exceptionnel. Il proposa alors aux enfants de vivre avec lui. Ceux-ci travaillaient pour lui et, en échange, il les nourrissait et leur donnait son hospitalité. Tout se passait bien. Chaque jour, ils pensaient à leur mère, ainsi qu'à leur père.

Mais ces enfants si pauvres avaient quand même un secret : il y a longtemps, leurs ancêtres étaient riches et nobles. Lors de l'un de leurs périples en bateau, ils avaient trouvé une carte menant au *trésor des Caraïbes*. Malheureusement, ils n'avaient pas eu le temps de finir de la déchiffrer. Pierre connaissait cette histoire.

Une nuit, quelque chose d'étrange arriva : une voix douce comme celle de sa mère dit en songe : « Va trouver le trésor pour sauver ta famille ! » C'était l'occasion de devenir superhéros ! Pendant une année entière, Pierre se prépara à partir...A chaque récolte, il récupérait ce qu'il n'allait pas manger en prévision de son départ l'été suivant. Comme prévu, il partit le jour de ses douze ans. Il se rendit à l'endroit où s'étaient arrêtés ses ancêtres et il essaya de finir de déchiffrer la carte. Etapes par étapes, il avança lentement.

Il pensait souvent à ses sœurs. Il cherchait, il cherchait. Il n'avait pas d'argent. Pour manger et dormir, il allait toquer aux portes pour voir si quelqu'un voulait de lui. Pierre

se rendit alors à la dernière étape indiquée par la carte, au bord d'un très grand lac. Mais comme il était tard, il alla dormir dans une cabane de pêcheur.

Le lendemain matin, il se réveilla et alla sur les bords du lac attendre qu'un pêcheur passe et le prenne dans sa barque. En fin de matinée, un pêcheur arriva. Pierre lui demanda : « Pourriez-vous m'emmenez sur l'autre rive s'il vous plait ? ». Le pêcheur accepta et emmena Pierre dans sa barque.

Arrivé sur l'autre rive, Pierre s'exclama « C'est là ! Je suis bien arrivé. ». Il fouilla et creusa le sol sableux. Soudain, il vit quelque chose de brun et de vernis : c'était bizarre et ça ressemblait à du bois. Alors il se remit à creuser et il découvrit un coffre en bois. Il essaya de l'ouvrir mais il y était fermé par un cadenas rouillé et abîmé. Il l'ouvrit facilement. A l'intérieur se trouvait une lettre, où il était écrit : « C'est bien ! Vous êtes arrivé à destination. Regardez derrière vous. Il y a une grotte avec une grille et une image. Enlevez la grille (elle s'arrache facilement : elle est vieille) et arrachez l'image : vous trouverez votre destin ».

Pierre obéit aux instructions données par la lettre. Il trouva ainsi derrière l'image une lampe à huile dorée. Il se demanda à quoi elle pouvait servir. Il était triste : tout ce voyage pour rien. Tout d'un coup un nuage de fumée et de paillettes apparut. Une voix se fit entendre « Bonjour, je suis la fée blanchette. Demande-moi ce que tu veux ». Pierre était surpris! Il réfléchit. Il voulait être un superhéros. Alors il le demanda à la fée qui accepta. A une condition! « Veille sur tes sœurs pour le reste de tes jours ainsi que sur le paysan qui s'est occupé de toi. »

La fée blanchette envoya alors un rayon de poudre magique. Pierre devint flamboyant et s'envola dans les airs. Pierre se sentit rêver : il était léger, différent. Il revint dans la ferme, retrouva ses sœurs et le fermier. Grâce aux pouvoirs que lui avait donnés la fée, il put travailler facilement et bien gagner sa vie. Il continua à veiller sur ses sœurs qui furent toutes très heureuses.

Pierre avait enfin réalisé son rêve : il était devenu le meilleur des superhéros !

Lilia la superheroine

Silia catégorie 1

Il était une fois, dans une montagne inconnue, une porte magique. Lette porte était de la couleur du mur. Sersonne ne connaissait ce secret sauf une superhéroine qui D'appelait: Lilia. Elle poursa le mux. Elui-ci D'ouverit. Mais un petit gargon qui se promenait dans la montagne inconnue découveit le grand secret. Tilia était dégu parce que c'était sa maison. Le garçon dit (wao!). C'est un mur magique. l'est un miracle! Il entra dans la maison et s'assit sur la canapé magique. Il aut peux care le canapé volait. Il santa et tomba sur le tapis volant qui allait très vite vers la douche allumée et gelée. Il sorti de la douche prigorifié. Il était encore seur le tapis volant. Il passa par la chambre de la mère de dilia qui était une gentille Dorcière. Il conversa la potion la plus compliquée à faire Lilia et sa mère crièrent STOP Il santa dans la posion magique et se transforma en fille Lilia decida alors de le sauvez. Lilia et sa mère déciderent d'aller chercher les ingrédients pour le remede. Elles devaient priendre : des cerires violettes, un petale de fleur arc - en - ciel une larme de joie, une acoille de crocodile, de la poussière de roches rouges et une feuille d'arbre bleu Sour trouver les cerites violettes, il fallait aller ou cour de la campagne Sour la pétale il fallait aller tout en haut de la montagne. Sour avoir la larme de joie il fallait faire risse une marmotte. Sour l'écaille de vrocorile, il fallait aller cans une rivière empoisonnée Sour la pourière, il falloit aller sur une falaise pour

trouver la bonne roche rouge. Et enfin pour la fauille blace, il fallait revouver une énigne. Elles remseiseent toutes les époceuses Suis elles fiscent le romiède et le donnément au ganzon. Pelou il se retransforma en ganzon. Ils fissent une fête. Osselle avention.

Lina et la licorne

Il était une fois une fille de 10 ans appelée Lina. Lina mangeait tous les jours de la barbe à papa pour le goûter. Son frère tenait un stand de barbe à papa. Lina était passionnée de licornes. Elle ne parlait que de ça. Elle en avait sur toutes ses affaires. Mais le plus intéressant a commencé un mardi après-midi. Lina rentrait de l'école. Elle jeta son sac à côté de la cage des ses oiseaux. Son frère lui dit :

- Ta barbe à papa est prête.
- Cool, tu me l'amènes devant la TV ?
- D'accord.

Lina alluma la TV en léchant sa barbe à papa.

- Zut, il y a de la barbe à papa sur la télécommande!

Une heure plus tard, en finissant sa barbe à papa, elle sentit un goût de bonbon dans sa bouche. Elle cracha ce qu'il y avait dans sa bouche et là... elle vit un œuf. Cet œuf était multicolore. Lina n'en croyait pas ses yeux. Soudain il commença à se casser. Et là, devant ses yeux... elle vit un bébé licorne! Le bébé licorne se mit à crier:

- Miam miam! Miam miam!
- Tu as faim, bébé licorne ? Tu veux un cookie ? Je vais t'en apporter un.

La licorne mangea le cookie et tout à coup elle grandit!

- Salut, c'est moi Barbe à Papa la licorne ! Tu es sûrement Lina. Veux-tu être mon amie ?
- Tu es une vraie licorne ?
- Tu me prends pour une amatrice ? Je suis une vraie licorne ! On regarde les infos à la télé ?
- Heu d'accord.

Lina prit la télécommande et changea de chaîne. Les images à la télé montraient qu'une statue mystérieuse avait été volée.

- Ta première mission commence aujourd'hui ! cria la licorne. T'es prête ?
- Quelle mission? demanda Lina.
- Ta mission de super-héros, bien sûr ! Tu ne le savais pas ? Je vais t'entraîner au combat. Allez, c'est parti mon kiki !

Après une heure d'entraînement intensif, Lina était prête.

- Tu es enfin prête ma poulette ! dit la licorne. Voilà ta tenue de super-héroïne ! Essaie-là !
- Waou! Elle est vraiment trop belle!

Lina essaya la tenue et la licorne s'écria :

- Maintenant on va sauver le monde!
- Calme-toi ! C'est ma première mission.
- Bon, bref, on y va.

Une heure plus tard, elles trouvèrent la statue près de la mairie. Mais elle était dans les bras de quelqu'un. Il était habillé tout en noir.

- Bonjour, je suis Mr. Réglisse. Que puis-je pour vous ?
- Nous rendre la statue, dit Lina.
- Si tu la veux, tu devras me passer sur le corps.

Et tout-à-coup, il se changea en énorme araignée!

- Allez la licorne, t'es prête ? dit Lina.
- Ne compte surtout pas sur moi, j'ai trop peur des araignées !

Et la licorne s'enfuit en galopant. « Super », pensa Lina. Soudain, elle vit quelque chose briller par terre. Elle reconnut le collier de la licorne. Elle le ramassa et le mit autour de son cou. Et Lina reçut un super pouvoir : sa gorge lui brûla. Elle ouvrit la bouche et du feu en sortit. Elle enleva vite le collier et regarda l'araignée : elle n'était plus qu'un tas de cendre.

- Ouais, j'ai gagné!
- Hep hep, on a gagné. Lina se retourna et vit Barbe à Papa.
- OK, on a gagné. Allez, on va rendre la statue au musée.

Lina se réveilla en sursaut.

- Oh non, ce n'était qu'un rêve, se lamenta Lina.

Soudain la porte s'ouvrit d'un coup sec et Barbe à Papa entra dans la chambre,

- Une banque a été cambriolée, mets ta tenue de super-héros et c'est parti!!

Chat perché & Hot-dog

Rock-Man vs. Jazz-Girl

Prologue

C'était l'année 2000 en Floride. Dans la banlieue de Miami vivait un jeune garçon nommé James Rocket. Il allait quatre fois par semaine jouer du rock avec son groupe. Un jour, quand il se promenait dans la ville, tout-à-coup il vit au détour d'une ruelle un mage noir qui lui fit signe d'entrer dans une maison délabrée. James, méfiant, entra. Dans le coin de la maisonnette, quelques instruments paranormaux...

Chapitre 1: la panique

18 ans plus tard...

Rock-Man repensait au jour où il était devenu super-héros. Il pensait paisiblement... quand soudain, le téléphone sonna.

- Allô, répondit Rock-Man
- Alerte en ville, alerte en ville, venez nous sauv... La connexion coupa.
- Assisto, cria-t-il, amène-moi mes habits! Et toi, prépare ma voiture.

Rock-Man monta dans sa voiture et démarra au quart de tour.

Chapitre 2 : le combat

Rock-man arriva en ville. Il vit des immeubles en feu et des maisons délabrées. Et soudain il vit une ombre menaçante. Rock-Man murmura :

- Jazz-Girl!
- James, ravie de te revoir, dit Jazz-Girl. Elle envoya un rayon sur un immeuble et il s'effondra.

Rock-Man, énervé, sortit sa batterie et commença à jouer. La batterie envoyait des ondes de choc. Jazz-Girl se fit projeter contre un mur.

- Riposte, cria-t-elle, et elle commença à jouer de son cor maléfique. Des grosses notes noires arrivaient par milliers sur Rock-Man.

Chapitre 3: Quand tout s'arrêta

Cela faisait des heures que ce combat acharné se déroulait. Au bout d'un moment, Rock-man qui n'en pouvait plus, lança sa meilleure attaque. Boum! Et dans un panache de fumée on vit Jazz-Girl à terre. Jazz-Girl se releva péniblement, elle siffla. Un serviteur arriva avec sa moto, elle monta et cria:

- On se reverra!

Épilogue

50 ans plus tard.

Rock-Man avait créé un groupe de rock nommé « ACDC ». Quelques années plus tard, James Rocket jouait encore sur la plus haute tour de Miami.

The End

Cette histoire est dédiée à notre imagination

Shacal & Shacal Stein

Message Codé

Dimanche 11 novembre 17:20, - Salut Sila! - Salut Sarah! - Alors que me vout cette rencontre au parc? demandais-je - Je voulais te donner quelque chose. Elle me tendit alors un livre. Je la regarda curieusement. - Un livre ?! Mais, tu sais bien que je détaste les livres! - Allez ... Sis-le! ... S'il te plaît! Je hochai la tête. - Bon, c'est d'accord! Allez je dois y aller! À demain! - A de ... de ... demain. Répondit Sila mal à l'aise. Le soir, je regardais le livre toute la ruit, mais sans l'ouvrir. Je ne savais pas pourquoi, mais je sentais quelque chose de bizarre... pourquoi sila me prêtait un livre alors qu'elle savait que je n'aimais pas lire? Le lendemain matin, je partis à l'école mais je n'arrêtais pas de penser au livre. Arrivée à ma place, je regardais tristement le pupitre de Sila. Pourquoi n'était-elle pas là? Dès que la cloche sonna, je courre vers la maîtresse. - Madane, pourquoi Sila n'est-elle pas là? - Je ne sais pas Sarah, ses parents ne m'ont vien dit. Je m'en allai inquiète. Arrivée chez moi, je demandai à ma mère si les parents de sila l'avaient appelée. Elle me répondit que non. Je ne savais plus quoi faire, mais bon, elle pouvait être malade... Impossible, ses parents auraient préveru la maîtresse, Soudain, je me souvins du livre. Je grimpai quatre à quatre les escaliers qui montaient à

ma chambre et je sautai sur le livre comme si j'avais peur qu'il s'échappe. Ga devait être sidicule à voir. Je suis sûre que si fila était là, elle serait morte de rire! Sila ... Je regardai le livre hésitante, puis je l'ouvris. Ma main tremblait... sur la première page, il y avoit ... des gouttes de sang. Je feuilletai le livre, j'avais l'impression qu'il avait des mots entourés en rouge. Intiquée, je les notais sur mon petit cornet que j'emportais toujours avec moi. J'étais très forte en déchiffrages, Quand j'en fini d'écrire était notes sur mon cahier les mots suivants: pas, aider, -, sont, Ce, ne, Viens, !, vite, mes, m, ., vrais, , parents. Je réfléchis bongtemps. Puis j'essayoù d'accorder chaque mots à chaque prochains mots. Soudain, je mis en place une phrase, je la lu à voix basse, pariquée. - Ce... ne. sont... pas... mes. vrais... parents. Viensvite m'aider! Non, ce n'était pas possible ... Je courrais chez fila pour avoir des explications. Tous mes souverirs d'enfance reversit, ils avaient toujours été auprès d'elle, si gentils, si douse, si bienveillants ... Soudain, je m'arrêta, je me cacha vite derrière un buisson. Les parents de Sila étaient devant chez eux. Ils regardaient autours d'eux, comme s'ils avaient peur qu'on les voient. Ils changeaient leur voiture. Je me rappela d'un passage secret que sila m' avait montrer. Je passa derrière un long buisson qui menait devière sa maison, puis je monta à la gouttière qui montait jusqu'à la ferêtre de

sa chambre. Heuresement, elle était ouverte, je me glissa dans la pièce.

- Sila?

- Qui est là? Attention, je suis armée! Qui que vous souseg...
- Même ta meilleure anie? demandais-je
- Sarah, mais que fais-tu là ? Tu...tu as reçu mon message? Une larme coula sur son visage. Je la pris dans mes bras puis je lui répondit:
- Oui... Raconte-moi ce qui s'est passé...
- -D'accord. Quand j'étais bélé, mes vrais parents étaient journalistes, it ce moment, fe vivais avec eux, malgré moi lébé, ils réussissaient quand même à travailler. Sa ville n'avait aucun secret pour eux. Beaucoup de gens les admiraient et d'autres ne les aimaient pas, car ils se mélaient beaucoup de la vie privée des autres gens. Celle de mes favoc parents surtout. Ils leur avaient plusleurs fois demander d'arrêter. Et une nuit, ils ... ils me hidrappèrent. Elle éclata en larmes.
- Comment as-tu appris cela? lui demandais-je.
- En cherchant quelque chose dans leur chambre. Puis je suis tombée sur une lettre de ma mere qui me fit ouvrir les yeurs. Elle bairsa la tête por terre. J'entendis des pas. Je demandai à bila de me suivre sans poser de questions. Nous sautâmes par la ferêtre car je savais qu'il y avait un trampoline en dessous qui nous fit amortir le choc, nous courâmes dans le jardin je lui demanda d'appeler la police perdant que moi j'assomais ses fausc parents. Soudair, les sirères retentirent...

A Suivre ...

Il était une fois un superhéros sans cape...

Et c'était ainsi qu'elle ne l'avait plus jamais revu.

Son cœur martelait toujours dans sa poitrine, à l'évocation de son nom ou de son histoire, inachevée. Inconsolable des mois durant, elle se traînait d'un bout à l'autre de la ville, s'obligeant à examiner minutieusement tous les passants afin d'enfin oublier les traits de son visage. Mais, se sentant terriblement coupable, elle arrêtait cette triste activité et regrettait en se jetant à chaque fois sur le même banc, imaginant qu'il était assis à ses côtés. Elle l'avait rencontré le 21 décembre et ne l'avait plus jamais revu depuis ce premier jour de l'hiver. Mais ils continuaient à habiter sa mémoire, lui et son lourd secret. Elle l'avait rencontré lorsqu'elle était triste, et l'avait perdu encore plus triste.

Tout commença sur un banc où un jeune homme y était déjà assis, un stylo à la main et un carnet sur les genoux. Elle faillit rebrousser chemin, mais cela lui aurait demandé trop d'effort: ils n'étaient pas en état de rentrer dans l'immédiat, elle et son cœur brisé. Le trouvant absolument ridicule, elle émit des grognements en se laissant tomber sur le banc, où l'hiver s'y était aussi installé.

Le garçon à lunettes pivota en sa direction, un sourire dessiné sur les lèvres. Elle espérait du plus profond de son être de ne pas avoir à subir un commentaire supplémentaire sur son apparence négligé et ses yeux rougis par l'éternelle pluie qui noyait son âme.

« -Savez-vous qu'écrire peut être une thérapie ? », dit-il avec douceur.

Elle le fusilla du regard, sans prononcer le moindre mot. Il ne s'en formalisa pas pour autant, même si elle s'apprêtait à quitter le banc : Étonnée, elle revint sur ses pas. « Il est dingue », se répéta-t-elle, les yeux embués de larmes.

Mais, contre tout-attente, elle prit, en tremblant, le carnet que le jeune homme lui tendait.

Dès la première ligne, elle fut captivée et émue par son histoire :

« Je trimballe avec moi le deuil d'une personne que je ne connais même pas.

Le hasard m'avait poussé à aller au bon endroit mais au mauvais moment : même en sachant qu'il était trop tard, je n'avais pas pu m'empêcher de sauter dans cette rivière glaciale. J'ai sauté tout seul et je suis remonté avec quelqu'un : avec la personne qui était venue me secourir.

Je n'ai pas été capable de sauver ce pauvre homme, ni moi-même. Le froid avait engourdi tous mes membres et, lorsqu'on m'a remonté à la surface, je me suis débattu pour y retourner: on me pensait fou, fou d'aller me baigner en plein mois d'octobre, en pleine journée de grand froid. Voyant que j'insistais, paniqué, le regard se promenant sur toute la surface d'eau, les gens ont commencé à comprendre. Mais malheureusement, à comprendre trop tard.

Le monsieur n'avait pas survécu.

Je suis tout de même resté à l'arrivée des secours, et même plus de temps après. On a demandé à m'ausculter mais j'ai refusé: personne ne pouvait guérir mon mal. On ne pouvait pas me retirer l'image de ce pauvre homme de la tête. J'ai ensuite appris qu'il avait une famille qui l'attendait à la maison: cela avait fini de m'achever. Ce n'était pas légitime de pleurer alors qu'une famille allait souffrir beaucoup plus que moi, mais, la petite voix dans ma tête qui me hurlait « tu aurais pu le sauver »

résonnait dans mes oreilles, jusqu'à les rendre douloureuses.

Ma tristesse demeura même lorsque l'ambulancier est venu à ma rencontre, me dire que ce que j'avais fait était un acte héroïque, que personne n'aurait osé sauter par un temps pareil. Je ne le croyais absolument pas, et je n'y crois toujours pas.

Un héros réussit toujours son sauvetage. Je ne pouvais pas prétendre à ce titre. En plus, je n'ai même pas de cape.

Tout ce que j'ai pu faire, en regardant la rivière floutée par les larmes, après le départ des secours et de la police, c'était de souhaiter qu'il aille désormais bien où qu'il soit. Qu'il ait chaud, qu'il soit heureux. Et surtout, qu'il me pardonne.

Depuis, je me rends régulièrement sur sa tombe, incapable d'oublier son visage terrifié et son regard condamné.»

Chamboulée, elle releva les yeux vers lui ; il lui sourit tendrement, les yeux humides. Elle ne comprenait pas pourquoi il lui avait demandé de lire ceci, ni même quel était son état d'esprit. Tout ce qu'elle put émettre comme son fut un « pourquoi », peu audible.

«-Parce que j'avais besoin de partager ce secret avec quelqu'un, et, quoi de mieux qu'avec un inconnu ?, lui sourit-il.

-Mais pourquoi moi? demanda-t-elle, désormais dépourvue de toute animosité.

-Je n'avais pas envie de partager ceci avec quelqu'un qui aurait pu me juger, je me juge suffisamment déjà. J'avais juste besoin, soupira-t-il, d'extérioriser. »

Elle le trouvait encore dingue, mais gentil, aussi. Elle enviait son courage, il avait été capable de se confier à quelqu'un, chose qu'elle n'arrivait pas à faire. Il sembla comprendre cela, car il la fixait avec compassion.

« -Merci. Grâce à vous, je sens que je vais réussir à avancer, à retrouver une vie normale. Parler et écrire peuvent être thérapeutique. Vous devriez essayer, lui conseilla-t-il. Je peux sentir la tristesse émaner de vous. »

Elle sourit tristement. Il décida de quitter le banc en la remerciant une fois de plus et en lui souhaitant une longue et une très belle vie.

Arrivée chez elle, elle éclata en sanglots dans les bras de sa mère. L'histoire de ce jeune homme l'avait complètement anéantie, d'autant plus qu'elle y retrouvait une ressemblance avec la sienne : son père avait récemment perdu la vie dans une rivière. Elle raconta, en hoquetant, l'histoire de ce jeune homme. Sa mère était horrifiée à la fin de son récit.

« -Qu'est-ce qu'il y a ? lui demanda sa fille.

-La description de ce jeune homme colle parfaitement avec celle du mystérieux inconnu que je rencontre parfois au cimetière, vers la tombe de ton père. »

Les jours qui suivirent cette annonce, la jeune fille se rendit tout le temps au cimetière, mais elle ne le vit pas.

Cependant, quelques semaines après, elle trouva une note, près d'un bouquet délaissée par ses soins, dont elle reconnut très vite l'écriture :

« J'ai décidé de suivre une formation pour pouvoir être capable de venir en aide à des personnes potentiellement en danger. Pour ce faire, je dois quitter la ville. Souhaitez-moi bonne chance.

Adrien »

Émue, elle s'empressa de rajouter :

« Adrien, vous en êtes la preuve vivante : les superhéros ne sont pas toujours vêtus de cape. »

« HYPERLIFTMAN »

« Voltige dans les airs, déplace-toi à la vitesse du zéphyr, plane, tourbillonne avant de plonger ». Depuis son enfance, il se répétait inlassablement cette ritournelle avant de trouver le sommeil.

On l'avait prénommé Roberto mais il se faisait appeler Bob. Il était né prématuré, était chétif et doté de plein d'imagination. Il rêvait d'être un superhéros.

Il se voyait gratifié d'une force herculéenne avec des pouvoirs magiques et un nombre impressionnant de gadgets inventés pour le sauver des pires situations. Les jours de pluie, il dessinait ses futures tenues vestimentaires comme pour mieux visualiser le personnage qu'il deviendrait lorsqu'il serait adulte. Ses crayons enluminaient ses capes et ses juste-au-corps. Parfois un costume couleur arc-en-ciel et phosphorescent apparaissait dans ses coloriages. Cette future tenue moulante pourrait mettre en valeur son anatomie, il comptait bien avoir un physique aussi charpenté qu'un bodybuilder.

Il était influencé, depuis son enfance, par la littérature américaine qui glorifiait toutes sortes de créatures puissantes. Les éditions Marvel Comics produisaient Superman, Captain America, Batman, Spiderman et Catwoman à la semaine. Face à cette multitude de héros, il cherchait en quoi, il pourrait se singulariser. Il avait remarqué que nombre de ces personnages s'inspiraient de divers animaux.

Il décida de procéder selon la même logique et lista l'ensemble des bêtes qui pourraient devenir le symbole de sa future création. Chaque bête possédant ses qualités propres, il s'agissait de les mettre en valeur. Il pensait, par exemple, au serpent, silencieux, discret ayant pour pouvoir de paralyser ses proies et de les empoisonner, s'il optait pour ce reptile, il pourrait se nommer Snakeman. Le problème c'était que Snakeman ne pouvait pas voltiger dans les airs. Il pensa alors à un aigle, il avait une vue puissante, des serres aussi fortes que les tenailles et un bec capable de déchiqueter ses ennemis. Il se nommerait Eagleman mais cette idée ne lui plaisait pas parce qu'après réflexion il voulait rester une figure humaine tel Superman, son préféré.

Maintenant qu'il avait une idée précise de sa forme, il était important qu'il trouve un nom pour son super héros. Il pouvait garder le superlatif super et l'additionner à son prénom, il se nommerait SuperBob, pas malin s'il souhaitait garder l'anonymat... à moins qu'il l'ajoute à autre chose... Supervengeur, non déjà pris, Supermalin... bof ... Supertoxique... bof, bof ... Supersuper... Pas terrible.

À force de conjuguer les « super », il s'était dit que ça faisait penser à supermarché. C'est là, que l'idée germa, s'il existait bien des supermarchés, il y avait aussi les hypermarchés. Il pourrait se nommer Hyperman avec cinq étoiles pour dire qu'il était le plus fort.

Une fois le nom trouvé, il imaginait être présent, à toute heure, sur des lieux pleins de naufrages, plein de feux et plein d'explosions bruyantes. Hyperman était là pour aider des personnes en danger de mort ou subissant des sévices diaboliques. Hyperman était là pour soutenir les plus faibles, sauver les femmes et les enfants. Hyperman était heureux de protéger ses semblables et tout spécialement les jolies filles. Hyperman imaginait leurs lèvres charnues qui se poseraient sur les siennes, leurs corps pulpeux qui se loveraient dans ses bras en guise de remerciement. Des trompettes venues de nulle part sonneraient pour souligner ces moments romantiques et gracieux.

La mère de Roberto ou si vous le préférez Hyperman savait que son fils compensait l'absence de son père. Après avoir écouté ses histoires et contemplé ses dessins, elle lui rappelait qu'avant de réaliser son rêve, il devait être un garçon comme les autres. Elle lui demandait d'être un enfant poli, gentil et studieux. Il devait suivre l'école avec assiduité et s'il le souhaitait trouver un sport qui permettrait à Hyperman de sculpter ses maigres muscles.

« HYPERLIFTMAN »

Après quelques années de laborieuses études, force était de constater que malheureusement, notre doux rêveur n'était pas ce qu'on appelle un élève scolaire. Souffrait-il de dyslexie, toujours est-il que ses professeurs et ses parents s'inquiétaient pour son futur.

On décidait qu'il serait « un manuel » et au moment de l'aiguiller vers le monde du travail, on tentait de percevoir à défaut d'une qualité, une absence de défaut.

Selon les études qu'il accomplirait, il pourrait devenir Fireman ou si vous le préférez pompier, il se voyait aussi Waterman ou gardien piscine, Policeman ou agent de la police municipale.

La conseillère d'orientation qu'il rencontra, lui demanda s'il avait le goût pour la mécanique ayant répondu par l'affirmative, on le guida vers les ascenseurs. De nombreuses tours se construisaient dans la ville où il vivait et la conseillère savait qu'il ne serait pas au chômage s'il se lançait dans cet apprentissage. Il pourrait ainsi accomplir son destin et sauver les passagers des cabines en panne. Oui, le dépannage correspondait pleinement à sa vocation première. Lorsqu'il exprima à son patron le goût qu'il avait pour aider son prochain et sa pleine disponibilité, celui-ci lui proposa d'entrer en action, jour et nuit, week-end compris afin de sauver l'humanité.

Dans sa boîte, Hyperman devint Hyperliftman. Il était vêtu d'un bleu de travail à l'effigie de sa société, il n'avait pas sculpté son corps mais l'absence d'abdominaux et de biceps ne péroraient en rien son action. Il n'avait pas l'apparence qu'il s'était promise mais il n'était pas laid. Il faut noter au passage que les prisonniers des pannes ne pouvaient pas le voir.

L'important pour un super héros était d'avoir un ennemi digne de le combattre. Son ennemi à lui c'était les portes métalliques qui se refermaient sur d'innocentes victimes. Si Hyperliftman ne les délivraient pas elles pouvaient succomber à un manque d'oxygène, à la soif, à la faim, à l'ennuis. Leurs vies seraient chamboulées, des rendez-vous seraient ratés. Hyperliftman était conscient de tout cela, c'est pourquoi il se donnait corps et âmes.

Le jour de Noël, une jeune fille s'était embarquée seule dans l'ascenseur qui la mènerait au logement de ses parents. Ceux-ci habitaient au 3ème étage et habituellement Sophie, la jeune fille s'appelait Sophie, montait à pied les quelques marches. Seulement ce jour-là, chargées de paquets, elle avait opté pour l'ascenseur. À peine les portes refermées, l'ascenseur se bloqua entre le rez-de-chaussée et l'entresol. Sophie surprise par cet incident, sourit dans un premier temps à cette mésaventure. Elle revoyait l'image du personnage de Mme Musquin coincée dans l'ascenseur du film : « Le Père Noël est une ordure » en train de jouer à un jeu avec quatre touches de couleurs dénommé Simon. La situation ne la fit pas rire longtemps. Elle décida qu'il fallait à tout pris avertir quelqu'un. Elle saisit son portable mais remarqua qu'elle avait oublié de le charger. Elle maugréa contre elle-même et la piètre qualité de la batterie. Elle s'époumona à crier sa détresse en espérant que quelqu'un l'entendrait, elle versa quelques larmes. Enfin, elle appuya avec énergie sur le petit bouton rouge sur lequel était dessiné une cloche. Elle s'attendait à entendre un carillon digne des cloches de Notre Dame ou pour le moins un klaxon tonitruant. Rien, aucun signe d'une réaction sonore. Elle enfonça à qui mieux mieux son indexe sur ce qui lui paraissait son seul moyen de survie. Après quelques temps une voix masculine lui répondit nonchalamment. « Bonsoir, Joyeux Noël que puis-je faire pour vous aider ? » Elle cria :« Dieu du ciel, enfin... » puis elle indiqua l'adresse de l'immeuble et pria qu'on la libéra rapidement pour ne pas connaître le plus triste des Noëls de son existence. Sophie était une belle fille à la chevelure incendiaire, un ersatz de Mylène Farmer chantant : « désenchantée ». Elle pensa à nouveau à Mme Musquin et déballa une BD qu'elle avait prévue d'offrir à un de ses neveux. Elle pourrait ainsi patienter le temps de quelques pages.

Roberto était chez sa mère, depuis qu'il était né, il passait cette soirée en sa compagnie. Il connaissait minute par minute le déroulé de la soirée, les conversations qu'ils aborderaient, le menu des mets et le programme télé qui les accompagneraient. Il avait préparé son traditionnel cadeau après s'être remémoré l'ensemble des cadeaux qu'il avait donné les années précédentes. Il se souvenait de l'écharpe en soie, du dernier livre à la mode ou les petits chocolats qu'ils avaient

« HYPERLIFTMAN »

déjà offerts. Cette année, il avait opté pour un parfum qui puisse la charmer et évincer les fragrances de la cuisine méditerranéenne. Il avait trouvé une senteur boisée chez Lancôme baptisée : « La Nuit Trésor à la folie ». Ils avaient débuté la soirée par un apéritif et quelques canapés au saumon. Roberto était à la fois heureux de retrouver ce rituel et attristé de la monotonie de l'événement. Il était affalé sur le canapé et en échos à ses pensées, un événement vint bouleverser la soirée : son bip se mis à vibrer. Un je ne sais quoi dans le mouvement frénétique de son bip lui indiquait qu'enfin il pourrait s'échapper de son ennui. I « Mam' excusemoi mille fois mais le devoir m'appel, suis vraiment désolé... On ouvrira les cadeaux un de ces jours... Je te téléphone bientôt... » Il déposa son cadeau dans les bras de sa mère et l'embrassa chaleureusement, lui souhaita un joyeux Noël.

Hyperliftman enfourcha sa motocyclette pour se rendre au plus vite à l'adresse indiquée. Il connaissait cette adresse et la vétusté de l'ascenseur. Régulièrement, il était appelé à le réparer. Il avait beau d'indiquer dans ses rapports qu'il fallait changer l'ensemble de la machinerie, la situation perdurait.

Dès qu'il fût arrivé, Hyperliftman s'inquiéta de savoir où se trouvait la cabine et qui se trouvait dedans. Lorsqu'il entendit la voix de Sophie, il fût charmé. Il lui dit de ne pas s'inquiéter et qu'il ferait tout son possible pour la délivrer rapidement.

Hyperliftman entra dans la cage d'ascenseur et grimpa jusqu'à la poulie, il bascula sur lui-même, les pieds au ciel, la tête vers la cave, en position chauve-souris, Accroché au filin, il déboita une poulie, mis un peu de graisse sur un rouage. Il reprit une position normale afin de tourner une manivelle pour descendre un contre-poids et positionner la cabine face à un palier.

Après quelques minutes, il ouvrit la porte de la cabine, il tendit sa main pour aider Sophie à escalader l'espace qui la séparait du sol. À peine eût-elle été près de lui que son parfum vint se glisser dans ses narines. Il sourit et déclara : « Vous aussi la Nuit Trésor à la Folie ». Elle ne répondit pas. Tout à coup, elle prit un air gêné et lui dit : « J'ai oublié mes cadeaux dans la cabine... »

« Pas de problème, ne vous inquiétez pas... » répliqua-t-il. Il sauta dans la cabine pour ramasser les cadeaux. Tout à coup, son cœur se mis à battre, il tenait dans la main la BD oubliée. Il reconnut sur la couverture son héros préféré. Il comprit que cette fille était exceptionnelle. Il sorti et resta figé face à Sophie. Il était comme pétrifié et ne savait comment exprimer combien en quelques secondes il avait trouvé de points communs avec elle. Sophie le remercia, elle lui dit qu'il avait sauvé son Noël et s'apprêtait à prendre congé lorsqu'elle s'inquiéta de son Noël à lui... « Est-ce que quelqu'un vous attend, est-ce que vous allez fêter Noël... »

Pour la première fois de sa vie, Bob menti. Il dit que personne ne l'attendait et que Noël n'était pas là pour un simple réparateur d'ascenseur.

Sophie lui sourit et elle l'invita chez ses parents... Elle le présenta comme étant son super Père Noël, intimidé Roberto s'excusa de sa tenue et de l'absence de cadeau.

« Vous nous avez fait le plus beau cadeau du monde, vous avez permis à Sophie d'être avec nous » dirent en chœur ses parents.

Il répondit : « Je n'ai pas fait grand-chose... J'ai juste voltigé dans les airs, me suis déplacé à la vitesse du zéphyr pour venir jusqu'ici, j'ai plané pour vous trouver, tourbillonné avant de plonger chez vous »

Tout le monde éclata de rire et Sophie fit la promesse de revoir Roberto avant la prochaine panne d'ascenseur.

Une jeune héroïne

Elle s'appelle Ava. Elle a 8 ans et demi. Et contrairement aux jeunes filles de son âge, elle n'aime ni les poupées, ni le rose.

Elle aime l'aventure. Avec un grand A.

Chaque jour elle se laisse emporter par son imagination. Dès le lever du soleil, les jours d'école, Ava débute sa journée par une chanson. Mais une chanson qu'elle invente à sa sauce. Des paroles en l'air mais qui, pour elle, reflète une envie d'aventure.

Cette aventure elle commence par une séance d'habillage savamment orchestrée par son papa. Derrière ses yeux rieurs et ses blagues potaches, le papa organise les habits comme on organise un bal costumé. Les pièces de tissus virevoltent dans la chambre, ce qui met de l'ambiance dès le matin.

C'est le moment que choisi Ava pour chanter. Elle met tout son cœur pour trouver une mélodie, tintée de folklore ou de yodel, et réveiller son entourage.

Une fois les yeux ouverts et l'esprit en marche, Ava met son imagination aux aguets. Les deux pieds levés elle fait sa toilette et prend son petit-déjeuner.

Les différents mets préparés chaque matin par son papa ne ressemblent en rien à ce que vous trouvez dans vos assiettes, comme des tartines beurrées et confiturées ou des céréales fades.

Les petits déjeuners d'Ava sont une explosion de couleurs. Un éveil des sens pour les papilles et pour les mirettes. Fruits découpés, céréales déformées, miel crémeux, tranches de pain délicatement toastées, jus frais, fines découpes de jambon ou de saumon, un œuf qui fait de l'œil, accompagné d'un thé odorant.

Les aliments dansent dans l'assiette pour terminer leur bal au fond de la bouche qui interrompt ses palabres juste pour engloutir la nourriture.

Le flux de paroles continue même durant le brossage des dents. La brosse s'active à faire mousser le dentifrice tandis que des phases inaudibles rythment cette habitude matinale.

Voilà déjà l'heure du départ. Le sac est inspecté minutieusement pour la dernière fois, les chaussures enfilées aux pieds et le manteau rapidement fermé sur l'uniforme d'écolière.

Déjà, les cris retentissent dans la maison. Le papa commence à s'activer pour ne pas être en retard. Dans la famille on respecte les horaires et on déteste être en retard!

Le chemin de l'école débute comme un parcours d'aventure. Les habitudes sont là, mais qui a dit qu'il n'était pas possible de vivre une aventure quotidienne ?

Main dans la main, Ava et son papa marchent de pas rapides en doublant dès que possible les autres. La ballade prend des airs de course automobile. Les pétarades des moteurs vrombissent plus fort que les vraies véhicules circulant sur la route.

Sans oublier le terrain propice à toute escalade ou grimpe, cailloux, murets et autres barrières en métal sont montés à mains nues. Les sauts dans le vide se transforment dans l'imaginaire d'Ava en chute libre de plusieurs centaines de mètres. L'aventure ne finit jamais.

C'est aussi le moment d'échanges et de jeux. De jeux de mots. On s'amuse à détourner les verbes, les noms propres, à les décortiquer, les tordre jusqu'à n'avoir que des phrases rigolotes. On teste sa mémoire et répétant la poésie de la semaine, en récitant les leçons données par la maîtresse. Ava aime jouer avec les mots, c'est sa manière à elle d'éviter les maux.

Les bruits de la route sont évités en se concentrant sur la faune alentours. Les yeux grands ouverts ne manquent pas le vol aléatoire des papillons, qui dessinent dans l'air des formes secrètes qu'Ava rêverait de déchiffrer. Les oiseaux, moineaux ou merles à l'affût d'une miette ou du moindre ver pour se nourrir. Un écureuil de temps en temps montre le bout de sa queue touffue et d'un roux caractéristique. Le chien du voisin qui attend quotidiennement sa caresse, à échanger contre un coup de langue. Ou ce chat aux poils emmêlés dont Ava aimerait les filer et tricoter un pullover pour la saison d'hiver. Elle tenterait bien d'y ajouter un colorant, voire même du sirop, pour teinter l'habit et en faire un pull du dernier cri.

Les cloches de l'église retentissent en approchant de l'école. Le rappel à l'ordre pour presser le pas. Le papa active la marche et s'assure que le planning de la journée est enregistré. Dans la famille on aime aussi bien organiser les choses. Le chahut des écoliers fait presser les adieux. Enfin l'au revoir. On se prend dans les bras, on se serre, bien que l'on sache que la séparation sera de courte durée. Le papa aime ce moment où sa fille lui sert le cou. Il puise dans cet effort la force nécessaire pour affronter le monde du travail durant la journée. Que c'est bon...

Durant les cours, la maîtresse tente de maintenir sa classe sans bruits et dérangements. Il y a certes toujours Mathieu qui fait le pitre et embête ses camarades, mais elle sait comment s'y prendre pour le calmer. L'idée lui est venue d'Ava en fait. Ce jour où Ava lui a soufflé qu'elle devait lui parler du secret des licornes. Mathieu a toujours cru au pouvoir magique des licornes. Et jamais il n'oserait faire quoi que ce soit pour déranger cet animal ni interrompre les mots de la maîtresse lorsqu'elle lui chuchote au creux de l'oreille, dans le but de le calmer. Et cela marche, bien que personne, à part Ava, Mathieu et la maîtresse, ne connaissent vraiment ce secret des licornes.

Toute la classe participe volontiers aux leçons. Mais Ava est la seule à savoir comment les rendre toujours plus intéressantes. Elle s'imagine dans des situations, elle voit les mots voler ou se transformer en animaux de compagnie. Tout est prétexte à son imagination débordante.

Le soir venu, après les devoirs et les jeux avec les voisins dans le jardin, Ava attend avec impatience le retour de son papa. Lorsque celui-là arrive, elle lui fonce dans les bras, sautant autour de son cou pour lui apporter une dose de câlin. Son papa se rappelle alors que la journée n'a pas été si terrible que ça.

Ava commence alors son interminable récital sur sa journée. Elle ne raconte pas uniquement sa journée d'un ton blasé, mais elle sait comment ajouter les détails nécessaires pour faire transparaitre son imaginaire, conter les situations périlleuses qu'elle a inventées, présenter les animaux mythiques avec lesquelles elle a joué, et laisser libre court à la fantaisie dans son récit.

Son papa émerveillé adore écouter et s'imaginer à son tour, au travail, monter des chevaux ailés, terrasser son dragon de patron à l'aide d'un bout de bois, voler dans les airs ou respirer sous l'eau.

Le souper, aussi coloré qu'il soit, revêt soudainement des arômes et des couleurs insoupçonnés. Ava y met du sien pour décrire avec des précisions qui n'ont rien d'un enfant de 8 ans, les plats déposés devant ses yeux. Elle partage encore et toujours une expérience exagérée de la réalité. C'est si bon de perdre un peu le sens des réalités.

Après la toilette du soir, le lit cabane sert de cocon pour la lecture. C'est le seul moment où Ava laisse de côté sa fantaisie. Les livres, choisis par la maman d'Ava, n'ont pas besoin d'imaginaire. Ils parlent d'animaux mystérieux, de légendes, de pays lointains ou de personnages incroyables. Ce moment de lecture accueille les récits à voix hautes, teintés d'accents bizarres, de voix fortes ou sirupeuses, d'animaux dotés de parole ou des fables aux descriptions colorées. Ava et son papa s'en donne à cœur joie durant les trente minutes qui préparent le coucher.

Après l'histoire du soir, Ava profite un peu de l'ambiance calme pour tenter le diable et gagner quelques minutes supplémentaires de veille. Le coucher, elle n'aime pas ça. Elle a besoin d'activité cérébrale et de présence autour de sa petite personne. Ses doudous, qui sont juchés tout autour de son lit cabane, permettent à Ava de créer son monde à elle, son palais imaginaire, ses amis multiples et tellement différents. Elle se dit que sur une île déserte elle ne pourrait jamais vivre. Bien qu'elle sache très bien qu'au fond d'elle, les histoires qu'elle invente sont une source inépuisable de fables ou récits d'aventure.

Lorsqu'elle a enfin fermé les yeux, que ses soupirs se font lents et profonds, que tout est noir dans la chambre à l'exception de la veilleuse en forme de raton laveur la maison est bien calme.

C'est le moment idéal où son papa se pose sur la chaise au coin de la chambre, dos à la fenêtre. Un rayon de lune glisse au travers les volets pour éclairer le visage de sa fille. Il l'observe qui ère quelque part au pays des songes. Avec tendresse il réalise la chance qu'il a d'avoir une si chouette petite fille. Ava apporte une vie dans la maison qu'il n'aurait jamais imaginée. Pourtant c'est cette imagination qu'il admire. Celle-là même qui permet de dire que tout est possible en ce monde. En sorte un message d'espoir qui vient de la chair de sa chair.

Pourtant il se souvient quand il était enfant, il jouait beaucoup avec des figurines de super-héros. Il a tellement imaginé d'histoires qui se déroulaient sur Terre ou au fin fond de l'espace, dans une galaxie lointaine.

Il ne se souvient pas d'avoir eu autant d'énergie et d'imagination que la petite Ava.

C'est à ce moment qu'il réalise, comme le flash d'un personnage qui le frappe de plein fouet. Sa fille n'est pas comme toutes les autres. Il en est sûr maintenant!

Aux yeux de son père, Ava est dotée de super pouvoirs. Du moins d'un super pouvoir. Celui de transformer son quotidien en imaginaire incroyable!

Bien sûr qu'il sait que demain sera comme tout autre jour, que le train-train quotidien reprendra son rythme effréné.

Mais sa fille lui a permis de réaliser à quel point la vie pouvait être incroyable à vivre. Et qu'il fallait tout faire pour la vivre comme si c'était la dernière.

Les super pouvoirs des super-héros ne valent rien comparé à ceux d'Ava.

Sa fille est une vraie super-héroïne! A ses yeux...

- Fin -

La Chevalière

Mille ans qu'Avalia existe. Mille ans de contes et légendes, d'idoles louées, bénies de vœux et de prières. De toutes les histoires narrées par les pontes, il en est une qui reste en mémoire du peuple. Beaucoup en font une leçon de vie. L'on raconte parfois qu'elle permet de garder courage, de retrouver la foi en son savoir-faire et en l'intelligence de l'Homme. Il est une femme qui la dicte par cœur à ses disciples. Probablement garde-t-elle l'espoir que le monde peut changer...

Seules quelques personnes connaissent son vrai prénom. À sa naissance, son père la nomma Fíriel : femme mortelle. Fille de forgeron et d'une dame décédée en couche, elle entendit pour la première fois à dix ans que les hommes faisaient la loi dans son monde. Ils décidaient de l'avenir de Caleah, de son bien-être, de sa perte et du traitement infligé à leurs semblables. Avant cela, son père lui donna l'affection et l'attention dont elle avait besoin, à la manière d'un forgeron bien rôdé. Derrière les voiles séparant son atelier et sa boutique, il dissimula sa fille et lui enseigna l'art de forger à coup d'une rude tendresse. Dans la Première Ville, là où les hommes apprenaient la guerre ou le service au Roi, les femmes apprenaient la mise au monde et le service aux hommes. Les conventions auraient dû inciter Calion : Le Lumineux à confier sa progéniture à un établissement. Mais dans les si jolis yeux de son héritière, il ne put se résoudre à voir naître des larmes.

Fíriel comprit et s'inclina face aux décisions de son père, par respect pour lui et son esprit de protection. Malheureusement, à l'âge irraisonnable de douze ans, la jeune fille rencontra un garçon. Leur relation amicale ne dura pas longtemps. Cependant, toute naïve qu'elle fut, l'innocente lui confia tous ses secrets. Fou d'une impulsion colérique, le jeune adolescent s'empressa d'aller le répéter à son géniteur Conseiller Royal. Apprenant qu'une femme savait forger, on punit Calion au fouet plusieurs jours durant pour avoir offensé le Roi et ses coutumes. Le sourire du forgeron ne disparut pas, mais l'indignation grandit en Fíriel, tout comme son corps et sa conscience.

Bientôt, elle tenta d'amadouer tous ceux qui voudraient blesser son père. Incapable encore de se défendre physiquement, elle préféra torturer les affreux en cherchant dans leur passé ce qui pourrait compromettre leur honneur. Pour prévenir la reproduction d'injustices, elle dut quitter la forge. À quatorze ans, elle avait trouvé de quoi châtier chaque soldat du royaume ; elle revint fière auprès de son père, satisfaite d'avoir trouvé tant de points faibles. Néanmoins, elle avait perdu du temps et elle s'en rendit compte à son retour : ses pensées centrées sur Fíriel, Calion avait chu, son cœur s'étant arrêté d'inquiétude. Rongée par la culpabilité, la jeune fille devint d'abord folle de chagrin et s'enferma dans la boutique à côté du corps. Après plusieurs jours, l'odeur attira des bras vaillants, qui s'occupèrent d'offrir une sépulture au bougre, tout de même admiré pour son travail de qualité. Cachée, Fíriel resta introuvable et erra deux années sans but, orpheline de père et d'amour. Seule et jeune femme, elle courrait beaucoup de risques

à mendier et manqua plusieurs fois de tomber dans les pièges d'hommes vils et séducteurs, malgré son état déplorable.

C'est en assistant à une agression que les facines de la hargne provoquèrent un déclic en elle. Puisque les hommes étaient si forts, elle en deviendrait un et imposerait son savoir à tous! L'adolescente eut toutes les peines du monde à cacher ses formes sous des bandages serrés, mais le manque d'air porta ses fruits; sa voix se transformait d'entente avec son apparence. Fíriel rouvrit la forge sous le nom de Cuthalion: Arc De Fer, créa de nouvelles relations et appliqua son nouveau concept: la vente directe aux Soldats. La personnalité dépréciée de ce personnage n'empêcha pas le profit, d'un côté comme de l'autre. La jeune femme aurait pu être heureuse de valoriser ce que son père lui avait légué. Mais ses remords revinrent au galop à dix-huit ans, car elle réalisa rendre service aux bourreaux contre lesquels elle voulut toujours lutter.

Le jour où elle décida de réfléchir à une autre solution, un homme à la prestance impressionnante pénétra dans l'échoppe. Les yeux pleins de larmes, Cuthalion tenta de servir son client au mieux. Mais Ohtar Le Guerrier ne l'entendait pas ainsi. Il s'approcha de Fíriel, au point de presque s'allonger sur le comptoir et porta vers ses yeux océans une main réconfortante.

- Je suis un imposteur inutile, dit-elle d'une voix grave.
- Vous avez certainement d'autres talents que celui de comédienne, la consola-t-il.

Il était passé à côté du problème, n'avait pas saisit les sentiments tiraillant Fíriel. Mais il semblait prêt à l'écouter. Alors elle ferma la vente pour la journée, entraîna l'inconnu dans l'atelier et lui révéla sa nature en lui racontant son histoire, car elle n'avait plus grand-chose à perdre. À aucun moment elle n'aurait pensé pouvoir se confier à un homme ainsi, un homme si doux et bienveillant. Il recouvrit les épaules nues de la jeune femme et la prit dans ses bras.

– Un Héros, c'est quelqu'un qui se bat pour faire passer un message, réveiller les consciences par des actes, sauver des vies sur des convictions. Si votre but est d'en devenir un, vous pouvez mentir aux autres, mais pas à vous-mêmes. Je suis là pour vous apprendre le combat, si c'est ce qui vous manque pour avancer.

Par le hochement de tête de la jeune femme magnifique qu'il enlaçait, il comprit que le courage de cette dernière était revenu. Surtout, il sut qu'il ne serait plus jamais le même.

Les entraînements furent nécessaires, intenses et secrets. Le sérieux des techniques contrastait avec leur complicité. Elle devint confortable, inaltérable, émotionnelle... inévitablement charnelle. Leur but commun devint d'atteindre le titre de Chevalier, ensemble, unis. Le jour de leur mariage, après avoir forgé deux équipements complets, Cuthalion: Arc De Fer cessa d'exister. Grâce à ces nouvelles aptitudes et pendant encore

deux ans, Fíriel put défendre la population des dangers, aider les enfants à retrouver leur chemin, faire entendre aux dames qu'elles étaient des combattantes, même si elles ne portaient pas d'armes d'acier. Elle profita de chaque instant pour répandre un message d'espoir dans la Capitale, dans les villages alentours. Évidemment, tous ne portaient pas cette demoiselle en estime et, rapidement, on parla d'un couple de traîtres. Malgré leurs maîtrises, Ohtar et Fíriel furent pris en embuscade. Le conte le plus populaire traduit que leur amour ne suffit pas à sauver leurs peaux; Le Guerrier se sacrifia pour sauver La Femme Mortelle, qui mourut de chagrin dans sa cellule.

La véritable histoire explique qu'Ohtar périt en Héros en se dressant entre les flèches d'argent et son aimée. Fíriel, enlaidie de fureur, décima le bataillon venu l'anéantir. Il est certain qu'elle pleura celui qui la comprit mieux que personne et qu'après deux jours à se vider de sa peine, elle remit en question la légitimité de leur promesse. Mais elle retrouva sa vaillance, par cette force qu'il lui avait laissée. Elle s'adressa aux Six et leur jura qu'elle enverrait son message coûte que coûte.

De retour à son atelier, Cuthalion : Arc De Fer revécut. Son idée lui vint de ces alliances fines, aux reflets dorés et argentés, mélange de deux matériaux uniques et précieux. Le cœur brisé, il en fit une seule et même bague, qu'il cacha dans un coffre solide et scellé. Puis il reproduit sa technique, en y mettant toute sa foi, son savoir-faire et la puissance de son message. Le forgeron en fabriqua une collection entière, selon les souhaits de ses clients. Au fil du temps, ses bijoux se répandirent dans le royaume et les plus apprêtés franchirent même les frontières. Il fallut quelques années pour que tous les anneaux reconnaissables par leur forme et leur valeur s'installent autour des doigts des dirigeants. On leur prêta même des pouvoirs. À Tyre, le don de divination. À Bamor, celui de persuasion. Dans sa ville, celui de la connaissance. Dans les Clans Keelu des Montagnes et Nekhem du Désert, le don de puissance et d'indépendance. Même à Dytea, cité maudite et exclue, les gouverneurs successifs pensèrent avoir gagné l'immortalité et pouvoir s'élever au niveau des Dieux.

D'abord sans dénomination, le nom du propre anneau du créateur se répandit par la bouche du peuple d'abord, puis par celle des puissants qui les portaient fièrement dans tout Avalia. Elle baptisa cette bague par le dernier mot qu'Ohtar avait soufflé avant sa mort : La Chevalière. Parce que pour Fíriel, une Chevalière, c'est une femme qui se bat pour faire passer un message, réveiller les consciences par des actes, sauver des vies sur des convictions. En agissant ainsi, elle ne s'était pas menti à elle-même. Et elle serait là, même après sa mort, pour apprendre aux autres ce qui leur manquait pour avancer.

Participez au prochain concours d'écriture de la Ville de Lancy!

Plus d'informations sur www.lancy.ch